

**Mardi 24.04.2018
Paderewski, 20h**

Mendels —sohn

**Le Songe d'une
nuit d'été, op. 21**

Berlioz

Les Nuits d'été

Beethoven

**Symphonie n°6,
«Pastorale»**

**Léonie Renaud,
soprano**

**Theodor
Guschlbauer,
direction**

**Sinfonietta
de Lausanne**

Felix Mendelssohn a la chance de voir le jour dans une famille non seulement aisée mais aussi cultivée. Le grand Shakespeare fait partie des lectures du foyer. Il est la source de l'un des plus fantastiques jaillissements de sa jeunesse: l'ouverture, op. 21, pour la pièce *Le Songe d'une nuit d'été* écrite en à peine un mois et créée, lors de deux auditions privées, fin 1826. Dans cette page, le musicien de 17 ans fait preuve d'une maîtrise étonnante des ressorts tant expressifs qu'harmoniques des instruments de l'orchestre (ophicléide compris!). Le musicographe britannique George Grove, père du fameux dictionnaire, n'hésite pas à qualifier cette œuvre de «plus grande merveille de maturité précoce qu'ait connu le monde musical». La création publique a lieu le 20 février 1827 à Stettin: un événement doublement marquant pour Mendelssohn, qui affronte non seulement une gigantesque tempête de neige sur plus de 50 kilomètres pour atteindre la cité mais également son premier public en tant que compositeur. La soirée voit aussi l'interprétation de son *Concerto pour deux pianos* aux côtés de Carl Loewe et du *Konzertstück* en fa mineur de Weber... sous ses mêmes doigts!

Felix Mendelssohn

1809-1847

Le Songe
d'une nuit d'été,
ouverture, op. 21

12'

Hector Berlioz

1803-1869

Les Nuits d'été,
op. 7

1. Villanelle
2. Le spectre de la rose
3. Sur les lagunes
4. Absence
5. Au cimetière
6. L'île inconnue

31'

Bien qu'elles constituent une forme de sommet du genre, Hector Berlioz ne dit mot dans ses mémoires, ni dans sa correspondance, de la genèse des six mélodies qui composent le cycle des *Nuits d'été*. Ecrites pour ténor ou mezzo-soprano sur des poèmes de la «Comédie de la mort» de son ami Théophile Gautier, elles voient le jour au début des années 1840. Berlioz en orchestrera une première: *Absence*, à l'occasion d'une tournée en Allemagne en 1843 avec la cantatrice Marie Recio (sa compagne depuis deux ans), les cinq autres devront attendre 1856. «Repenser ainsi l'étoffe musicale des *Nuits d'été* permet à Berlioz de donner à l'ensemble une tout autre ampleur (altérant quelques tonalités et ajoutant au passage une poignante introduction au *Spectre de la rose*), écrit Christian Wasselin. L'orchestre structure sa musique bien plus qu'il ne l'habille; il donne ici un lustre particulier à chaque tableau

(le bal étouffé du *Spectre de la rose*, les fantômes d'*Au cimetièr*e), exaltant le relief des plans sonores et magnifiant le dessin, splendide qui porte chaque mélodie.» Ajoutons que le compositeur a toujours souhaité confier la version orchestrée de son cycle à plusieurs voix mais que, pour des raisons pratiques, la plupart des artistes l'interprètent seuls, quitte à modifier la tonalité d'une ou plusieurs des mélodies.

[Entracte](#)

Ludwig van Beethoven

1770-1827

Symphonie n°6 en fa majeur, op. 68, «Pastorale»

1. Sensations douces en arrivant à la campagne
2. Scène au bord du ruisseau
3. Joyeuse réunion de paysans
4. Tonnerre, orage
5. Sentiments de reconnaissance après l'orage

39'

La *Sixième symphonie* est l'objet d'un malentendu historique auquel Beethoven lui-même tenta de tordre le cou de son vivant... en vain! Avec le sous-titre, «*Souvenir de la vie à la campagne*», inscrit sur la partition de 1826, et les descriptions très précises qui accompagnent chaque mouvement, il est tentant, en effet, de voir en elle une œuvre à vocation essentiellement descriptive, comme en écriront Liszt ou Richard Strauss plus tard. Debussy lui-même semble tomber dans le panneau, lorsqu'il écrit dans *Monsieur Croche antidilettante*: «En somme, la popularité de la *Symphonie pastorale* est faite du malentendu qui existe assez généralement entre la nature et les hommes. Voyez la scène au bord du ruisseau!... Ruisseau où les bœufs viennent apparemment boire (la voix des bassons m'invite à le croire), sans parler du rossignol en bois et du coucou suisse, qui appartiennent plus à l'art de M. de Vaucanson qu'à une nature digne de ce nom... Tout cela est inutilement imitatif ou d'une interprétation purement arbitraire.» Mais tenir un tel discours, c'est passer à côté de l'essence même de la partition, ainsi qu'en témoigne Beethoven: «On laisse à l'auditeur le soin de trouver la situation [...]; toute peinture, dès qu'elle est poussée trop loin dans la musique instrumentale, est perdante.» Et ces mots qui annoncent sa création, aux côtés de la *Cinquième* (alors appelée *Sixième*) au Theater an der Wien, le 22 décembre 1808: «„Pastoral“-Symphonie: mehr Ausdruck der Empfindung als Malerei» (plutôt expression du sentiment que peinture)... Tout est dit, et pourtant l'ambiguïté demeure. Mais le public s'est réchauffé depuis cette première plutôt tiède – et n'est-ce pas là l'essentiel?

Léonie Renaud Soprano



Née à Delémont, Léonie Renaud entame des études professionnelles au Conservatoire de Lausanne après sa maturité. Elle y obtient un diplôme de piano dans la classe de Christian Favre. Elle se consacre ensuite à ses études de chant à la Hochschule der

Künste de Berne, couronnées en juin 2011 par l'obtention d'un Master Performance avec mention en chant classique, dans la classe de Janet Perry. En 2010-2011, elle intègre pour une saison le Studio suisse d'opéra de Bienne. En 2012-2013, elle est soliste au CNIPAL de Marseille. Elle bénéficie actuellement des conseils de Nathalie Spinosi à Paris et de Paolo Vaglieri à Milan. En novembre 2014, elle remporte salle Gaveau un 3^e Prix au concours international des Paris Opera Awards en hom-

mage à Dame Joan Sutherland, et devient l'année suivante ambassadrice culturelle du Canton du Jura. On la voit se produire sur de nombreuses scènes d'opéra (Metz, Toulon, Marseille, Avignon, Reims, Lausanne...), ainsi qu'en oratorio: le public du Sinfonietta se souvient sans doute de sa magnifique prestation dans le *Lobgesang* de Mendelssohn et les *Prayers of Kierkegaard* de Barber en ouverture de la saison 2015-16.

Theodor Guschlbauer Direction



Né à Vienne, Theodor Guschlbauer étudie le piano et le violoncelle, puis la direction avec Hans Swarowsky, Lovro von Matačić et Herbert von Karajan. Après des postes à la Wiener Volksoper et au Landestheater de Salzbourg (où il est nommé directeur musical à l'Opéra de Lyon en 1969, avant

d'être appelé comme Generalmusikdirektor à Linz en 1975. En 1983, il prend la tête de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, en 1997 celle de la Staatsphilharmonie Rheinland-Pfaltz, et mène, depuis 2001, une carrière de chef indépendant. Dominant un immense répertoire (au sein duquel figurent plus de 100 opéras), il a conduit les meilleures phalanges de la planète: Wiener Philharmoniker, Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Münchner Philharmoniker, Orchestre du Gewandhaus de Leipzig,

London Symphony Orchestra, Orchestre de la Scala de Milan, Orchestre philharmonique d'Israël, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de la Tonhalle de Zurich... Parmi les nombreuses récompenses qui lui ont été décernées: plusieurs Grands Prix du Disque pour ses enregistrements, le Prix Mozart de la Goethe Stiftung de Bâle et la Légion d'honneur française.

Prix CHF 30 / 25 / 10

Billetterie 021 616 71 35
et www.sinfonietta.ch

• L a u s a n n e • • •



Fondation
Fern Moffat
**Société
Académique
Vaudoise**



Sinfonietta
de Lausanne

Av. du Grammont 11 bis
CH—1007 Lausanne

+41 (0) 21 616 71 35
www.sinfonietta.ch